

PAYS DE DOUARNENEZ

LÉGENDES ET TRADITIONS DU

L'antique allée de la chapelle Sainte-Croix, jadis route royale, puis impériale, déroulait autrefois son étroite chaussée herbeuse entre deux haies de buissons fleuris, dans une campagne encore rustique et solitaire.

Aujourd'hui, si la baie apparaît parfois, au-delà des ondulations fauves de la hêtraie, comme du cristal fluide aux reflets de pervenche, les champs et les prés ont fui devant l'impétieuse croissance de la vieille « Terre de l'Île ». Une vaste cité, coquette et peuplée, a remplacé les verts herbages d'antan.

Combien de promeneurs, si nombreux à emprunter l'allée de la Sainte-Croix pour leurs sorties dominicales, savent que pour le plus grand plaisir de leurs ancêtres, s'y déroulaient « de temps immémorial », le dimanche de la Trinité, jour du pardon de Ploaré, « des luttes et des courses d'hommes », et que l'église paroissiale attribuait des gâteaux aux vainqueurs.

Eut-on à déplorer des accidents au cours de ces empoignades farouches ou bien Charles-Marc du Frétay, l'un des seigneurs de Ploaré se scandalisait-il comme il l'expose au siège présidial de Quimper, des « désordres qui accompagnent ordinairement ces assemblées qui attirent des personnes de différents sexe et âge ? » Le fait de l'église donnant des gâteaux pour « un exercice si profane » lui semblait aussi « un abus extrême ».

Toujours est-il que le 17 janvier 1746, il obtenait de la Cour un arrêté défendant aux trésoriers de l'église de donner les gâteaux, avec interdiction de continuer à l'avenir les luttes et les courses.

Cette tradition pittoresque et colorée ne méritait-elle pas un meilleur sort !

Le drapeau au sommet du clocher

Depuis des temps très anciens, les pardons de Ploaré ont été célébrés avec une ferveur et une solennité dont nous parvient parfois l'écho.

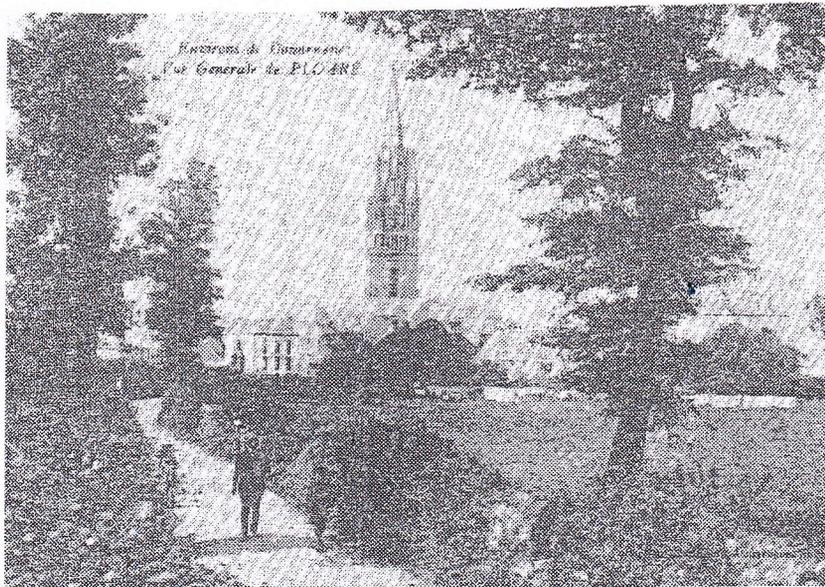
Parmi ces témoignages, citons une lettre adressée le 15 juin 1854 par M. François Gouzil, maire de Pouldergat, à son fils Léopold, étudiant en Droit à Paris : « M. Boga, curé de Ploaré, m'ayant invité à dîner le jour de son pardon, je m'y suis rendu dimanche. Arrivé de bonne heure, je me suis promené autour de l'église, en admirant l'architecture.

« Un enfant de 15 ans, bossu, n'ayant pas quatre pieds de taille, a été en sabots placer le drapeau à l'extrémité du clocher. L'ancien maître-autel, aux formes antiques, aux nombreuses sculptures, surmonté d'un ange, Gloria in Excelsis ! que l'on avait relégué dans la chapelle latérale sud, vient d'être réhabilité. Il est repeint et doré, et il fait un fort bel effet.

« Chacun dit maintenant qu'il ne conçoit pas qu'on ait enlevé un autel où il y a tant d'art pour le remplacer par un autre, à la romaine et fort mesquin. Je vois là une affaire de goût, de mode. L'homme, par habitude, se lasse de tout; nous voyons tous les jours sous nos yeux des choses merveilleuses et n'en sommes pas le moins émus... »

Les jeunes paysannes de Ploaré vêtues de blanc...

« Quand tu rentreras, poursuit M. Gouzil, nous pourrons, armés d'une longue-vue, aller faire une promenade à Ploaré... Après avoir visité l'église, sa décoration et son architecture, nous monterons dans la tour d'où nous verrons un beau panorama. Au dîner du pardon, l'un des fabriciens raconta que, la



Le vieux Ploaré : à une époque qui déjà est loin de nous, la charmante allée de la Sainte-Croix s'en allait en flânant entre deux haies fleuries, dans une campagne encore rustique et solitaire.

semaine dernière, un canot de Douarnenez, se trouvant à la pêche à l'entrée de la rade de Brest, avait été chaviré par le remous occasionné par le passage d'un navire de l'Etat.

« Un homme et un enfant ont péri. Après le dîner, M. Boga nous a montré le plan d'un buffet d'orgues qu'il désire avoir pour son église : il trouve quelque opposition dans son conseil de fabrique (!!) (1).

« Après les vêpres, nous avons eu la procession qui est sortie pour aller à la Sainte-Croix par Kerguimigou. Je m'étais placé au rang des chantres. Cette procession était fort belle : nous avions devant nous les jeunes paysannes de Ploaré, vêtues de blanc, portant la statue de la Sainte-Verge. Nous avons trouvé dans la chapelle un petit autel, orné de fleurs par les Dames du Frétay.

« La lumière, d'une trentaine de bougies, allumées dans cet oratoire petit et sombre, faisait un joli effet. L'O Crux Ave y a été chanté et l'on est retourné par la même voie... »

Les acrobaties du jeune vicaire

L'ancienne et périlleuse tradition consistant à fixer un drapeau au sommet du clocher de Ploaré le dimanche de la Trinité, jour de la fête patronale, ne tente plus de nos jours les jeunes sportifs et les gars de Saint-Herlé eux-mêmes, malgré la protection de leur patron, préférant évoluer plus prudemment sur les vertes pelouses. Très sagement, cette dangereuse ascension a été reléguée au musée du folklore local.

On racontait à Douarnenez, avant la Révolution, qu'un jeune et audacieux vicaire, originaire de la paroisse, G. Le Tymen, prêtre à Ploaré de 1760 à 1773, s'amusa à grimper jusqu'à l'extrémité de la flèche, à plus de 55 mètres de hauteur. Un jour, un coup de vent le fit choir, mais par bonheur sa soutane s'accrocha à un crampon de fer.

Il réussit, non sans mal, à se remettre de sa position périlleuse et aussitôt, le vicaire acrobate reprit son ascension vers le coq, s'y installa et redescendit tranquillement comme si rien ne s'était passé. Devait-il la vie à l'intervention de saint Herlé veillant sur son beau vaisseau de pierre ? Peut-être, mais je crois qu'il se trouvera un incré-

dule pour affirmer qu'il la devait tout simplement à la résistance de sa soutane.

Bref, longtemps après, on en parlait encore...

Le vieillard au Bragou-Braz et son chien

Ce n'est que le 27 juin 1875 que la Cure a été transférée de Ploaré à Douarnenez, enfin érigée en paroisse autonome : la consécration de la nouvelle église, dédiée au Sacré-Cœur, eut lieu le 16 septembre 1877. Jusqu'à cette époque, tout le monde allait le dimanche à la grand-messe à Ploaré. L'église Saint-Herlé, quoique spacieuse, était encore insuffisante pour recevoir les fidèles qui s'y pressaient : ils débordaient sous le porche et dans l'enclos tapissé d'herbe et ombragé de grands arbres.

Dans ses souvenirs d'enfance, Virginie Demont-Breton, la fille du peintre Jules Breton, a rapporté, à ce propos, une anecdote émouvante. On voyait alors, raconte-t-elle, assises sur les bancs de granit du porche, de vieilles marchandes de pommes, de poires, de prunes et de sucreries et, près de ces « marchandes du temple », de jeunes mères avec de très petits enfants, dont les cris et les pleurs eussent pu troubler le prône de M. le Curé.

Au milieu de ce parvis, agenouillé sur la dalle, toujours à la même place, on remarquait un grand vieillard au bragou-braz de bure marron, accompagné de son chien, un caniche gris de haute taille, les yeux cachés dans ses longs poils et qui gardait comme son maître, pendant toute la messe, une attitude recueillie.

Un an plus tard, quand la petite Virginie revint à Douarnenez, le vieillard, hélas, n'était plus là; mais chaque dimanche, régulièrement, le chien venait assister à l'office à sa place habituelle, la tête penchée vers le sol et semblant plongé dans une profonde méditation...

(A suivre).

Y. TANNEAU.

(1) Nous devons donc les orgues de Ploaré à M. Charles Boga, curé de la paroisse de 1839 à 1869, date de sa mort. Nos compatriotes connaissent bien la tombe monumentale de M. Boga, avec son gisant tumulaire : elle fait face à celle du Dr Laënnec, dans le carré des bien-faiteurs de l'ancienne paroisse de Ploaré.